

**Kernos**

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique

**22 | 2009**  
**Varia**

---

## Anne Gangloff, Dion Chrysostome et les mythes. Hellénisme, communication et philosophie politique

**Yves Lafond****Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1807>  
ISSN : 2034-7871**Éditeur**

Centre international d'étude de la religion grecque antique

**Édition imprimée**Date de publication : 1 janvier 2009  
Pagination : 328-331  
ISSN : 0776-3824**Référence électronique**Yves Lafond, « Anne Gangloff, Dion Chrysostome et les mythes. Hellénisme, communication et philosophie politique », *Kernos* [En ligne], 22 | 2009, mis en ligne le 15 septembre 2011, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1807>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Kernos


---

# Anne Gangloff, *Dion Chrysostome et les mythes. Hellénisme, communication et philosophie politique*

Yves Lafond

---

## RÉFÉRENCE

Anne GANGLOFF, *Dion Chrysostome et les mythes. Hellénisme, communication et philosophie politique*, Grenoble, Jérôme Millon, 2006. 1 vol. 16  24 cm, 428 p. (coll. *Horos*). ISBN : 2-84137-195-6.

- 1 La question complexe du mythe – ou des mythes– régulièrement prise comme enjeu de réflexions sur l'Antiquité grecque éveille, dans le contexte de l'époque impériale romaine, des résonances spécifiques. De fait, dans un cadre où les cités grecques étaient placées sous le contrôle d'un pouvoir politique romain, la matière mythique pouvait, sinon garder une efficacité politique et sociale, au moins fournir un savoir commun, une mémoire propre à entretenir la conviction de partager une même identité culturelle et favoriser, comme l'avait souligné J.-P. Vernant en 1996 dans une réflexion sur « Les frontières du mythe », la recherche dans le passé très ancien de liens culturels et symboliques.
- 2 Issu d'une thèse de doctorat, le présent ouvrage se propose de placer cette question des mythes au cœur d'une approche de l'œuvre de Dion Chrysostome dont les discours, envisagés sous l'angle de la rhétorique et de la philosophie politique dans le contexte des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles de notre ère, peuvent servir de pierre de touche à une analyse de « l'hellénisme d'époque romaine » – pour reprendre le titre d'une publication récente<sup>1</sup>. Il s'agit plus particulièrement d'explorer, en la situant dans l'horizon culturel de la seconde sophistique, la question de la portée pédagogique des mythes utilisés par Dion, en partant de l'idée que la rhétorique, indissociable de la culture, permet à Dion, grâce à un travail d'appropriation active et de réinvention sur les mythes, de développer un projet politique

et philosophique ancré dans le réel. L'A. entend ainsi défendre l'idée de la cohérence d'un projet oratoire global dans lequel la virtuosité rhétorique serait subordonnée, chez Dion, à une réflexion approfondie sur la poésie, la pédagogie et la politique. La nature du mythe à l'époque romaine, devenu essentiellement objet littéraire et culturel, a donc conduit l'A. – elle s'en explique elle-même –, à aborder les mythes non pas selon une réflexion ethnologique et anthropologique qui chercherait à en dégager la portée sociale et historique, à la manière des études menées par « l'école de Paris », mais selon une approche qui en fait les vecteurs de « valeurs morales, politiques, philosophiques et religieuses actualisées », dans des textes où il s'agit de mettre en évidence des « stratégies oratoires ».

- 3 Pour étudier ainsi le bien-fondé et la portée pédagogique de l'utilisation des mythes par le rhéteur de Pruse, l'A. suit une démarche en quatre temps. Une première partie étudie les différentes acceptions que Dion lui-même prête à la notion de mythe, à la lumière d'une analyse lexicologique menée à partir des récits mythiques (une quarantaine) mais aussi de toutes les simples références (près de 400) présentes dans l'œuvre du sophiste : cela permet à l'A. de dégager et de classer les sources littéraires exploitées par Dion, mais aussi de définir sous quelle forme (mention, narration ou allusion) ces témoignages sont intégrés aux discours et d'y analyser la répartition des exemples mythiques. L'ensemble permet de mettre en valeur les commentaires dont le sophiste accompagne sa reprise et sa réélaboration des mythes, témoignages de sa réflexion sur la valeur de la parole poétique et de son utilité dans une stratégie de communication.
- 4 C'est cette « réflexion sur l'éloquence par le biais des mythes » qui fait l'objet de la deuxième partie où il s'agit de montrer que l'utilisation des mythes par le sophiste lui permet de faire de la parole oratoire un thème central de ses discours propice à une réflexion sur la question du vrai et du faux, sur les séductions de la parole employée comme instrument de persuasion et d'enseignement, ou encore sur la manière de concilier sagesse philosophique et séduction poétique, à des fins pédagogiques. Au fil de l'analyse, l'A. fait bien apparaître la dimension morale d'une telle réflexion et montre que, tout en s'inscrivant dans la ligne de celle développée depuis le 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. par les rhéteurs à la recherche d'une réconciliation entre rhétorique et philosophie, et donc dans les débats suscités par la critique platonicienne de la poésie homérique, elle s'appuie sur un système de valeurs (la *doxa* ou la *philotimia* notamment) qui met les discours de Dion en prise avec les réalités de son temps, même s'il apparaît aussi qu'aux yeux de Dion la vérité idéologique l'emporte sur la vérité historique. C'est un objectif politique et pédagogique qui légitime la synthèse entre rhétorique et philosophie que Dion propose à ses contemporains.
- 5 Dans une troisième partie, l'A. examine plus précisément la place et le fonctionnement des mythes comme « outils pédagogiques » dans l'argumentation développée par Dion dans ses discours. C'est « l'efficacité des mythes » qui est mesurée ici, à l'aune de visées pédagogiques qui conduisent le sophiste à privilégier dans ses propos la fonction illustrative liée à la force des images véhiculées par la matière mythique, à ne pas sacrifier la clarté à l'érudition et, de façon générale, à faire une exploitation calculée des procédés de la rhétorique dans le souci de retenir l'attention aussi bien des *pepaideumenoï* que du public moins cultivé. C'est dans cette optique – démagogique au sens étymologique du terme – que Dion joue de la plasticité des mythes pour les adapter aux perspectives philosophiques et morales qui sont les siennes, au fil d'un travail de resémantisation qui s'effectue à des degrés divers, allant de la simple interprétation à une

véritable réécriture ou réinvention, dans une optique pragmatique qui reflète à l'égard de la tradition ce que l'A. appelle une conception « utilitariste » du mythe.

- 6 L'A. en vient alors, dans une dernière partie, à traiter de l'utilité morale et politique des mythes, ce qui la conduit à prendre en compte le contexte d'énonciation des discours pour y cerner dans quelle mesure l'imaginaire mythique des destinataires (empereur, foules urbaines) pouvait garantir l'efficacité des conceptions défendues par Dion en matière d'idéologie du pouvoir (un thème qui permet à Dion, à travers plusieurs discours, de construire une théorie politique de la royauté où sont opposés les modèles du bon roi et du tyran), de moralité civique ou d'éducation et donner ainsi une assise à l'expression des valeurs par lesquelles Dion défend, non sans ironie parfois, comme le montre bien l'A., et en privilégiant quelques figures mythiques (Héraclès, Ulysse, Agamemnon, Achille), une certaine idée de l'hellénisme.
- 7 Plus proche des réflexions d'un P. Veyne<sup>2</sup> que des approches relevant de l'anthropologie culturelle ou de l'analyse sémiologique<sup>3</sup>, c'est bien en termes de « stratégie » ou de « modalité » plutôt qu'en termes « d'objet » ou de « narration » que l'A. aborde la notion de mythe, considéré surtout comme producteur, pour ceux à qui il est destiné, d'effets de sens et comme moyen de formuler une représentation de soi à travers des discours qui s'insèrent dans un contexte historique spécifique.
- 8 On ne trouvera donc pas ici d'étude du mythe envisagé dans le cadre de la religion grecque, mais on apprécie, dans cet ouvrage équilibré et très clairement rédigé, le souci, à travers une analyse fouillée de l'ensemble de l'œuvre de Dion, de reconstituer un cheminement intellectuel où l'utilisation des mythes révèle à la fois toute une culture, dont se nourrit la société multiculturelle de l'empire, mais aussi un travail spécifique de réécriture qui répond à un projet dont les visées sont politiques et pédagogiques : l'attitude de Dion, qui oscille entre l'adhésion et la distance, permet la construction de discours moraux et politiques qui doivent beaucoup à la culture philosophique et en particulier platonicienne du sophiste, tout en révélant une attitude vis-à-vis du passé et des valeurs grecques qui a sa spécificité par rapport à l'usage que peuvent en faire ses contemporains, qu'il s'agisse des intellectuels (on pense bien sûr à Plutarque) ou des cités grecques de l'Empire. La présente étude relève ainsi de l'histoire littéraire, mais l'éclairage qu'elle apporte sur l'univers intellectuel d'un représentant de la seconde sophistique a sa place dans une histoire des mentalités, dans le sillage des recherches consacrées au genre littéraire contemporain du roman grec, et à côté des travaux qui s'attachent à reconstituer, à partir surtout de la documentation épigraphique, l'histoire des sociétés civiques d'Asie Mineure à l'époque impériale. L'utilisation conjointe de ces différents travaux permet de mieux cerner ce qu'était le cadre mental et l'horizon intellectuel des Grecs dans l'Orient Romain, voire l'efficacité sociale et politique que pouvaient avoir les mythes tirés de cet héritage culturel – le mythe pouvant servir à articuler un imaginaire qui permettait aux Grecs de penser les réalités de leur temps.
- 9 Bien que tous les discours de Dion (d'ailleurs commodément répertoriés en fin de volume) n'aient pu servir au même degré de socle à l'analyse – certains, comme les discours bithyniens, ne faisant que peu appel aux références mythiques –, on n'en apprécie pas moins la possibilité d'avoir accès, à travers l'approche développée ici, au contenu de bon nombre de textes qui attendent encore leur traduction française. Un index des personnages historiques et mythiques ainsi que des auteurs anciens complète utilement le volume.

---

## NOTES

1. S. FOLLET (éd.), *L'hellénisme d'époque romaine. Nouveaux documents, nouvelles approches (I<sup>er</sup> s. a. C.-III<sup>e</sup> s. p. C.)*, Paris, 2004.
2. *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ?*, Paris, 1983.
3. Bien illustrée par exemple par les réflexions stimulantes de C. CALAME, *Mythe et histoire dans l'Antiquité grecque. La création symbolique d'une colonie*, Lausanne, 1996, p. 9-55.

---

## AUTEURS

YVES LAFOND

Université de Poitiers – KERA-EA 3811